

CINÉART PRÉSENTE / STELT VOOR

# Manneken Pis, l'enfant qui pleut

UN FILM DE / EEN FILM VAN  
**ANNE LEVY-MORELLE**

PRODUIT PAR /  
GEPRODUCEERD DOOR  
**FRANCIS DE LAVELEYE**

Belgique / België – Durée / Speelduur : 90' - Format/Formaat : 16/9 – Son / Geluid :  
Dolby SRD

**Sortie / Release : 18/06/2008**

**Distribution / Verdelers:**

CINEART  
Chaussée d'Haecht 270 Haachtstesteeuweg  
Bruxelles 1030 Brussel  
TEL : 02 245 87 00  
FAX : 02 216 25 75  
WWW.CINEART.BE

## SYNOPSIS FR

### *Manneken Pis, l'enfant qui pleut*

vous entraîne dans une Bruxelles chaleureuse,  
et parfois tragique.

Vous découvrirez l'histoire d'une ville à l'ambition de capitale,  
qui cache soigneusement ses richesses et sa fierté  
sous l'apparence dérisoire d'un petit garçon qui fait pipi.  
Pourquoi ?

Au fil de l'enquête entre passé et présent, vous entreverrez ce  
que recèle ce curieux symbole.  
Et pourquoi les Bruxellois se vantent ... d'être modestes.

## SYNOPSIS NL

### *Manneken Pis, l'enfant qui pleut*

voert ons mee door een hartelijk en soms tragisch Brussel.  
We ontdekken de geschiedenis van een stad met de ambities van  
een hoofdstad die zorgvuldig haar rijkdommen en haar trots  
verbergt achter het beeld van een plassend jongetje.  
Waarom?

Doorheen een onderzoek naar verleden en heden, ontdekken we  
wat achter dit vreemde symbool steekt.  
En waarom Brusselaars pochen... dat ze bescheiden zijn.

# Entretien avec Anne LEVY-MORELLE

## Réalisatrice

*Comment vous est venue l'idée de ce film ?*

L'idée d'un nouveau film germe généralement sans que je m'en rende compte. Un projet comme celui-ci met plusieurs années à se réaliser, et c'est complexe... Ma seule excuse est de ne pas savoir dans quoi je mets les pieds (rire) ! Je suis Bruxelloise, c'est la ville de mes premiers souvenirs, j'ai toujours respiré cet air humide et plein de paradoxes. Et cela fait longtemps que je m'intéresse à son histoire. Quand je travaillais à « Sur la Pointe du cœur<sup>1</sup> », j'avais déjà effectué certaines recherches sur le centre de Bruxelles, mais le film avait rejeté (comme une greffe qui ne prend pas) tout cet aspect historique que j'avais nourri d'entretiens avec des historiens, de visites aux Archives de la ville. Sans que je m'en rende compte, cela a constitué un terreau sur lequel des graines ont poussé...

*Mais pas tout de suite...*

Non, car je suis d'abord retournée... à l'école. J'ai entamé une licence de troisième cycle en multimédia. C'est dans ce cadre que j'ai commencé à élaborer un projet interactif autour de la Grand-Place de Bruxelles. Mais nous n'avons jamais réussi à le financer. Mon coproducteur Jacques Martin, le premier à avoir cru et investi dans ce projet, m'a alors demandé « Pourquoi n'en ferais-tu pas un film ? »

*La structure du film est-elle née d'une approche impressionniste, au fil des matériaux recueillis, ou est-elle le résultat d'une volonté préalable et précise ?*

Des deux, en fait. Très vite, il y a eu plusieurs films. J'avais écrit un film sur la Grand-Place, puis j'ai écrit un autre sur le Manneken Pis, et aussi un sur la destruction et la renaissance, à partir du « fait divers » du bombardement de 1695, et encore un sur la manière de vivre d'un groupe de Bruxellois, et ainsi de suite. Ces films se sont recouverts l'un l'autre. Je n'ai jamais voulu renoncer à aucun d'entre eux... A un moment donné, j'ai cru que tout cela ne tiendrait jamais dans un film unique. Je travaille avec un système de mots-clés, je constitue une base de données qui s'est retrouvée riche de quelques trois milles entrées ! Mais finalement, la jonction entre les différents films s'est opérée. Je m'empresse de préciser que si quelque chose n'est pas complexe, il cesse très vite de m'intéresser (rire) !

*Bruxelles, justement, est une ville complexe...*

C'est une source d'inspiration magnifique pour qui aime la complexité, tant cette ville contient tout et son contraire. Le passé et le présent, le plus raffiné et le plus vulgaire, la dentelle et les merdes de chien, la beauté et la laideur ensemble, tout le temps... Bruxelles est tout sauf homogène. Si l'on scrute deux détails architecturaux voisins, on se rend compte qu'il n'y a aucune homogénéité. Même cette Grand-Place qui a l'apparence d'une vraie cohérence n'en

---

<sup>1</sup> voir bio-filmographie en annexe

possède pas vraiment ! Cela dit, ce ne sont pas les bâtiments qui m'intéressent, mais les gens ! Eux aussi sont pleins de paradoxes et c'est cela que j'aime le plus.

*Des gens, vous en avez réunis beaucoup pour votre film. Comment les avez-vous cherchés et surtout trouvés ?*

Il y a plusieurs sortes de témoins dans le film. D'abord les spécialistes, les experts, par exemple les historiens qui ont travaillé sur Bruxelles pendant des années, ( sans lesquels je n'aurais jamais pu faire ce film), ou le responsable de l'Institut météorologique qui évoque la pluie. Certains ne sont pas à l'image, mais ont eu une grande importance, comme Vincent Heymans qui a coordonné un livre sur la Grand-Place et dont les propos ont beaucoup influencé mon film, même si le montage a fait qu'il n'y est pas présent. Ensuite il y a les gens qui vivent au quotidien dans le quartier de la Grand-Place, dans ce qui est en fait (je l'ai découvert) un village dans la ville : le balayeur, la factrice, le fleuriste, les policiers... Puis il y a des gens, par dizaines, que j'ai abordés dans la rue, des touristes mais aussi des Bruxellois. Enfin, il y a des gens que je connaissais auparavant, Bruxellois de souche ou qui sont venus d'ailleurs habiter la ville, la vivre au quotidien. Certains ont été filmés, d'autres seulement enregistrés. Tous ont eu à leur manière une empreinte sur le film achevé.

*Vous faites intervenir notamment les membres d'une chorale, que l'on voit par ailleurs chanter à la fin du film...*

Je connais bien cette chorale, Polyfolies, pour y sévir moi-même depuis une huitaine d'années. J'ai défilé et chanté avec eux dans les rues de Bruxelles, lors de la Zinneke Parade. Nous étions déguisés en... parc public (en tenant une fausse pelouse autour de la taille), et nous interprétions « Hymneke », que la chorale chante à la fin du film. Cette expérience était extraordinaire, très émouvante, de défiler dans le centre ville, avec les gens qui manifestaient leur émotion à notre passage, comme un gigantesque antidépresseur à l'échelle de la ville ! Peut-être le film est-il né à ce moment là, aussi...

*Quel est en définitive le « fil rouge » reliant ces différents films qui composent « Manneken Pis : l'enfant qui pleut » ?*

Le fil conducteur, c'est sans doute l'interrogation sur cette fierté d'être bruxellois que l'on nie tout en la ressentant. On prétend ne pas du tout être fier de sa ville, on craint comme une espèce de mauvais œil si on avouait quelque fierté. Et pourtant, d'une certaine manière, on l'est, fier. C'est un phénomène non seulement bruxellois mais aussi assez belge, au fond. Peut-être ai-je eu tort de révéler cela dans mon film, peut-être vais-je être arrêtée pour révélation d'un secret d'état (rire)... Et puis je rajouterais : c'est très féminin aussi.

Cela dit, tout en parlant de fierté, je détesterais que le film soit récupéré dans une dynamique de nationalisme façon « les étrangers dehors ! » et « restons entre nous ! ». J'espère avoir tout fait pour rendre cette interprétation là impossible. L'hommage va plutôt à une « BruxellesAttitude », une manière de « laisser pisser » dont la ville serait l'une des nombreuses capitales mondiales. Car la « bruxellatittude » se pratique partout, y compris par des gens qui n'ont jamais mis les pieds à Bruxelles, mais Bruxelles est un bon endroit pour lui rendre hommage.

*Avez-vous parfois eu l'impression de témoigner d'une réalité que le temps, l'évolution de la ville, pourrait menacer ?*

Franchement non. Il est sûr que la connaissance du dialecte bruxellois ne se transmet plus, qu'elle disparaît progressivement. Mais je n'ai pas voulu laisser place à ce genre de nostalgie, au « folklore », au sens : tradition qui ne serait plus tout à fait vivante mais mise sous perfusion pour la faire survivre artificiellement. Je pense profondément que cette culture bruxelloise dont parle le film « percole » dans les nouvelles populations qui viennent habiter Bruxelles. Je connais des Portugais qui sont là depuis deux ans et qui se mettent à attraper des expressions typiquement bruxelloises, ou l'accent... A l'inverse, je connais des Bruxellois de souche qui sont incapables d'indiquer le chemin du Manekken Pis !

*Quels sont vos sentiments à l'égard de ce Manneken Pis ?*

Avant, je le regardais plutôt comme quelqu'un, pas comme une œuvre. Quelqu'un qui fait partie du paysage et qui ne me passionnait pas particulièrement. Plutôt un gadget ou une vieille tante qui fait partie de la famille mais qu'on ne va voir que dans les grandes occasions, en traînant les pieds. Il y a quelque dérision à le comparer à la Joconde (rire)... Mais en fait, mon regard a changé au fur et à mesure que j'apprenais plus de choses sur lui, et le film en témoigne. C'est quelqu'un qu'on croit connaître et sur qui, en fait, on ne sait que très peu de choses, qui est entouré de mystère. Ce qui en fait un très bon protagoniste de film !

Et puis, à un moment donné, j'ai dû admettre qu'il s'agissait bel et bien d'une œuvre. Quand vous vous rendez au musée, à la Maison du Roi, Grand-Place, et que vous voyez la sculpture originale, elle est en fait très belle. Si on peut être ému par le Discobole, on peut l'être aussi par le Manneken Pis. Il est très fin. Faites-en le tour et vous verrez qu'il change d'expression selon l'angle où vous le regardez... Ensuite j'ai entendu des histoires bouleversantes à son propos. Ce n'est pas dans le film, mais pendant l'exode, au début de la seconde guerre mondiale, des gens devant quitter Bruxelles sans savoir quand et s'ils y reviendraient un jour en emportèrent des reproductions miniatures. Comme on emporterait un peu de sa terre natale... En fait, ce Manneken Pis est bien plus et autre chose qu'un simple gadget pour touristes, c'est vraiment un double symbolique de la ville. Il y a quelque chose de l'ordre de la pensée magique là dedans, et j'aime cette constatation que nous sommes tellement moins rationnels que nous le croyons.

*Bruxelles, n'est-ce pas aussi le mélange, le brassage ?*

Oui, mais plutôt que se mélanger, on se côtoie, on coexiste. Parfois en harmonie, parfois moins. Mais en formant globalement un ensemble pacifique. Et quand les choses deviennent plus tendues, on se dit « laissons pisser, ça passera »...

*« Une ville très moche, où il y a des splendeurs » est l'une des toutes premières appréciations portées sur la ville par une des personnes s'exprimant dans votre film. C'est dit comme en exergue...*

Oui, quand j'ai entendu ça, je me suis dit que jamais je n'oserais moi-même le formuler ainsi, mais qu'il fallait que ce soit dans le film ! Il est rare qu'on sache déjà, au moment du tournage, que quelque chose figurera à coup sûr dans le montage final, mais là, ce fut le cas.

*Votre propre regard sur Bruxelles a-t-il évolué chemin faisant, durant le travail sur le film ?*

Oui. Je ne vis par exemple plus la grisaille de la même façon. Ni la pluie, moi qui me déplace essentiellement à vélo et qui m'y retrouve donc facilement exposée. J'essaie aussi de râler moins. Mais je suis Bruxelloise quand même et fatalement je râle (rire) !

J'ai aussi pris conscience de ce que, plus fort on clame n'avoir pas d'identité particulière, plus elle est forte, cette identité, et plus elle agit sur nous. On est plus belges qu'on ne le pense (moi en tout cas-mais je pense n'être pas la seule), et cela agit sur notre caractère. Je pense qu'être Bruxellois, c'est pratiquer l'art d'être soi-même un carrefour d'influences diverses, et je revendique cela. Cela n'a rien à voir avec la nostalgie d'un temps où Bruxelles aurait « brussellé », c'est une attitude. Les événements et non-événements de notre politique intérieure sont venus depuis donner une confirmation très ironique à une série de séquences que j'avais tournée en pensant surtout à l'époque de Louis XIV -à l'époque sans la moindre arrière-pensée de faire, peut-être aussi, un film politique.

*La séquence des parapluies sur la Grand-Place est un hommage volontaire à Jacques Demy. Est-il un cinéaste de référence pour vous ?*

Pas vraiment. Dans le couple qu'il formait avec Agnès Varda, c'est plutôt cette dernière que j'admire... La séquence en question était très élaborée, découpée, storyboardée, avec fausse pluie et mise en scène. C'est ma directrice photo, Ella van den Hove, qui m'a fait remarquer « Tu sais, c'est l'ouverture des « Parapluies de Cherbourg ! » Je suis allée louer le DVD et je me suis rendue compte qu'elle avait raison... C'est donc un hommage inconscient et a posteriori.

*Vous tenez à la notion d' « épopée authentique ». Pouvez-vous la développer ?*

J'essaie tout à la fois d'obéir à deux lois différentes, qui sont la première d'observer le réel, d'y passer longtemps pour m'en imprégner (une démarche tout à fait documentaire) et la seconde de construire une vraie narration, avec plus d'interventionnisme que la plupart des documentaristes n'en revendiquent. Le tout dans une démarche où chaque détail s'inscrit dans un tout pensé, chaque personnage dans une collectivité. Un peu comme dans les tableaux de Bruegel que je montrais déjà dans « Sur la Pointe du cœur ». Chez lui, si on regarde bien, il n'y a pas de personnage principal, le personnage principal, c'est l'ensemble. En même temps, chaque personnage est dessiné avec précision et attention. Chaque personnage pourrait être un tableau à lui tout seul. J'ai une exigence proche de celle-là. Dans mes trois films, il y a plein de petits portraits, mais avec une attention particulière à chacun. Et une histoire collective, une épopée, qui permet de sortir du film en se sentant le sternum déployé. Au sens de l'expression que portait l'affiche du « Rêve de Gabriel » : « Une histoire épique et vraie. »

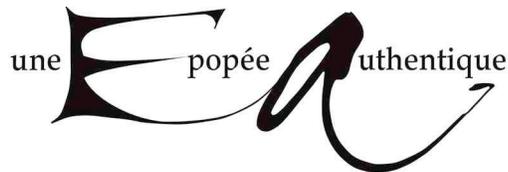
*Subissez-vous la tentation de la fiction au point de tourner un film qui relève intégralement ?*

De film en film, je « glisse » vers plus de fiction, plus de mise en scène, plus de contrôle sur la narration. Au point de m'atteler à un film purement fictionnel ? Je ne sais pas. On verra. Vous savez, si la fiction ne parle pas du réel, et d'un réel qu'on connaît bien, elle n'intéresse personne.

Propos recueillis par Louis Danvers

# Epopées Authentiques

## Qu'est-ce qu'une



L' **Epopée Authentique** (**ÉA** en abrégé) est un genre cinématographique appartenant à la vaste famille du **cinéma du réel**.

Une **ÉA** est, techniquement, du documentaire : les événements racontés y sont des faits avérés, tournés sans acteurs et en tout cas sans dialogues préécrits (à l'exception de la voix de narration).

Le but d'une **ÉA** est de **conquérir** le spectateur à partir d'une émotion esthétique, d'une mise en évidence de sens opérée par associations originales mettant le réel en perspective.

Une **ÉA** n'est pas du reportage: sa mission n'est pas de d'informer le spectateur. Si le spectateur sort plus instruit, c'est un « plus », mais ce n'est pas le centre des préoccupations.

Une **ÉA** digne de ce label repose donc sur la subjectivité assumée et le regard personnel de son auteur.

Une **ÉA** comporte un schéma narratif structuré et obéit autant à la loi des conteurs qu'à celle des historiens.

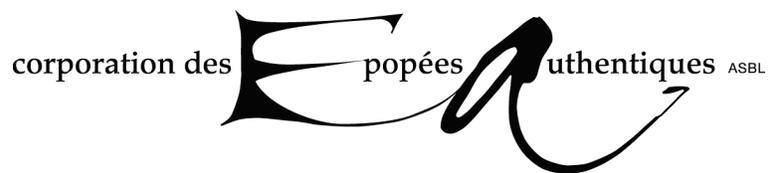
Une **ÉA** se distingue d'une autre œuvre cinématographique documentaire par les éléments suivants :

- ❖ Le *souffle épique* y est une qualité importante. Le récit s'y organise de façon à aboutir à une conclusion qui va en élargissant le propos. Les grandes forces de la nature et/ou de l'Histoire, dépassant la mesure humaine y interviennent. La beauté y côtoie une certaine âpreté et vice versa. Autrement dit : on devrait sortir de la projection d'une EA avec le *sternum élargi* (quitte à se sentir le sternum d'une fourmi en face d'un éléphant... mais alors une fourmi pleinement déployée !)
- ❖ Ses protagonistes sont présentés de telle façon qu'une dimension collective se dégage à partir de cas particuliers.
- ❖ L'image et le son sont travaillés de façon à permettre une projection confortable sur grand écran.
- ❖ La fluidité narrative y est organisée par l'intervention d'une voix (voire de plusieurs voix) *over*. Cette voix permet également une prise de distance, un élargissement du point de vue

(l'équivalent d'une sorte de « point de fuite » en peinture, qui permet au spectateur de se situer).

- ❖ Une **ÉA** peut inclure des séquences mettant en scène un ou plusieurs personnages de fiction, à condition que ce statut soit clairement identifiable et ne falsifie pas le caractère de référence au réel des parties ayant statut documentaire.
- ❖ Une **ÉA** comporte de nombreux niveaux de lecture et peut accueillir des publics très différents, et aussi, idéalement, être vue à plusieurs reprises sans lassitude.

L' **ÉA** est un concept original, assorti d'un label de qualité, que s'attache à promouvoir la



contact :

[corpdea@scarlet.be](mailto:corpdea@scarlet.be)

+ 32 484 91 91 77

# CV Anne Lévy-Morelle

## Réalisatrice



photo Nanou Dekoker

Anne Lévy-Morelle est née en 1961, a étudié les Lettres puis le cinéma à Bruxelles (INSAS 1985), dont elle est sortie avec un court-métrage de fiction, **Gare du Luxembourg**, primé dans différents festivals nationaux et internationaux.

Elle a ensuite réalisé d'autres courts et moyens métrages, **Tout va (très) bien** (1987) ; **Les Tentations d'Albert** (1989) ; **Manfred** (1992) et assisté d'autres réalisateurs, dont Jaco Van Dormael et les frères Dardenne, avant de se révéler dans le cinéma du réel avec **Le Rêve de Gabriel** (1997) long métrage qui connaîtra un succès exceptionnel en Belgique et sera primé dans différents pays.

**Le Rêve de Gabriel** a obtenu le **prix André Cavens 1997** décerné par l'Union de la Critique de Cinéma au meilleur long-métrage belge de l'année, ainsi que le **Prix de la Ville** au festival de Luhacovice (Tchéquie), et le **Premier Prix du Festival DaKino de Bucarest** (édition 98).

Il a également été nominé au **Top Ten** de la **Cologne Conference**, couronnant les meilleurs programmes audiovisuels toutes catégories confondues pour la période 96/97.

Il a obtenu le 3ème **Prix Europe-Alsace** à la semaine du Documentaire de Création Européen Eurimages à Strasbourg (1999).

Elle poursuit dans cette veine originale qui mêle poésie et documentaire en 2001 avec **Sur la pointe du coeur**, également sorti en salles en Belgique et beau succès d'estime.

**Manneken Pis, l'enfant qui pleut** est son troisième long métrage, un film répondant lui aussi aux caractéristiques particulières de ce genre qu'elle participe à mettre au point et à promouvoir : l'EPOPEE AUTHENTIQUE.

# Présentation de 7ia



La société de production **7ia** est fondée en 1989 par Michel Israël et Francis de Laveye qui en est aujourd'hui le gérant. Elle est issue de Z.I&A (1979), la plus importante maison de production de films publicitaire en Belgique qui en a produit plus de 1600, tant pour la Belgique que pour l'international ; c'est l'une des principales sociétés belges productrices d'audiovisuel.

**7ia** poursuit aujourd'hui les activités de i-Screen, société sœur qui fut active pendant près de 10 ans pour la publicité uniquement.

**7ia** a produit et coproduit une dizaine de courts et moyens métrages (Zippo, Scène d'Amour en Bavière...) ainsi que deux longs-métrages, dont "Train de Vie" qui a obtenu de nombreux prix internationaux et "Le Grand Rôle".

**7ia** a coproduit avec Zorn Production et la RTBF plusieurs émissions télévisuelles : "Sur les traces de la Loutre" et "Jouons" une série de 13 émissions de 13 minutes.

En 2005, **7ia** a produit un film de 52 minutes pour la télévision "51 rue du Commerce" réalisé par Caroline Hack. Ce film est un portrait tout en finesse d'un artiste, Marcel Hastir, âgé de 100 ans, dont la vie fut centrale dans l'activité picturale et musicale à Bruxelles pendant et après la guerre.

En 2005, les Editions Jacques Brel ont confié à **7ia** la production exécutive de deux films produits par Miche Brel sur le spectacle de Maurice Béjart inspiré par des chansons de Barbara et Brel, ainsi qu'un portrait réalisé par France Brel de Maurice Béjart et de son travail pour ce ballet.

Les deux films de 52 minutes chacun "Le Ballet" et "Le Chorégraphe" sont distribués en DVD par Universal et ont été diffusés par la RTBF.

D'autres productions pour les Editions Jacques Brel sont en cours.

**7ia** produit le troisième long-métrage d'Anne Lévy-Morelle. Il s'agit d'une Epopée Authentique dont le sujet est Bruxelles, son histoire, ses mystères, son symbole. Deux films sont terminés sous les titres de "Manneken Pis, l'enfant qui pleut" et "Manneken Pis, le garçon qui ne voulait pas être fier" dans la version 52' pour les télévisions et la vente DVD.

# CV Francis de Laveleye

Francis de Laveleye est né en 1947 à Bruxelles où il fit des études classiques avant de suivre les cours de l'INSAS dont il fut diplômé en 1971 après avoir complété sa formation en techniques du cinéma en Angleterre où il travailla durant 6 mois dans les grands studios.

Il exerce ensuite les métiers de monteur, régisseur et assistant réalisateur en Belgique et en France sur de nombreux films, tant en fictions qu'en documentaires, pour des émissions et des séries de télévision ainsi qu'en publicité. Il est premier assistant de plusieurs films de long métrage.

En 1982, Francis de Laveleye rejoint la 7ia dont il deviendra partenaire ; il créera "i-Screen" avec Michel Israël.

Il dirigea depuis plus d'un millier de productions avec de différents et nombreux réalisateurs tant en Belgique que dans une dizaine d'autres pays.

En 1997, Francis de Laveleye assume la production pour la Belgique de "Train de Vie", dont 7ia est coproducteur minoritaire.

En 1998, il suit les cours du 3<sup>ème</sup> cycle de l'Ecole de Commerce de l'ULB (Solvay) et y présente un mémoire sur "La survie des salles de cinéma traditionnelles dans l'Agglomération bruxelloise" et obtient une grande distinction en "Marketing & Advertising".

En 2003 et 2004, plusieurs projets sont confirmés par différentes instances : le Parlement de la Communauté française de Belgique, le Parlement de l'Union Européenne, la production d'un portrait de 52' d'un artiste réalisé par Caroline Hack.

Depuis plusieurs années, 7ia produit Anne Lévy-Morelle pour ses deux films "Manneken Pis, l'enfant qui pleut" et "Manneken Pis, le garçon qui ne voulait pas être fier".

Francis de Laveleye est un des membres fondateurs du CFP-Belgium dont il devient co-président en 2002. Il contribue aux travaux de normalisation d'un budget standard, à la normalisation des diffusions Dolby en publicité. Il a siégé à la Commission de concertation du Ministère de l'Emploi sur le travail des enfants ainsi que dans la première Commission d'Ethique de la Publicité de l'Audio Visuel installée en 1993 au Ministère de la Culture de la Communauté Française de Belgique.

A la Commission de sélection du film de la Communauté française Wallonie Bruxelles, il est vice-président des premier et deuxième collègues pour le long-métrage.

Depuis plusieurs années il enseigne au C.A.D., école qui forme les directeurs artistiques à Bruxelles.

Depuis 2006, il enseigne à faculté de philosophie et lettre de l'ULB "Méthodologie et exercices de communication audiovisuelle"

Francis de Laveleye est actuellement gérant de 7ia qui produit tant les films de publicité que les autres productions audiovisuelles qu'elle suscite ou se voit confier.

MAI 2008.

# CV Crescendo Films

## NOS PRINCIPALES PRODUCTIONS

Le mot crescendo évoque notre ancrage historique aux documentaires musicaux, souligne notre ouverture progressive à tous les domaines du documentaire : culturel, scientifique, historique, de société et marque notre passage à la fiction. Crescendo films est un groupe de producteurs aux sensibilités diverses. Son équipe défend des visions du monde à travers des regards d'auteurs aux choix esthétiques très variés tout en restant en phase avec la réalité de l'entreprise. Nous privilégions un travail de proximité avec les auteurs et les réalisateurs. Pour poursuivre ce chemin et préserver notre indépendance, nous intensifions notre démarche de production vers des documentaires ayant une distribution et des financements internationaux.

La copie de Coralie Fiction 22' de Nicolas Engel (Semaine de la Critique – Cannes 2008)

Manneken Pis, l'enfant qui pleut Doc 90' de Anne Lévy-Morelle - Arte, RTBF, Planète, 7ia, Crossroad...

Les origines du langage Doc 52' de Bernard Favre - France 5, Arte, la NHK et l'UER.

La Raison du cœur Doc 52' de Jean-Pascal Hattu - France 5

Seuthes l'Immortel, les secrets du roi thrace Doc 52' de Zlatina Rousseva - Arte, RTBF, Palimpsest, Good & Bad news...

Le cerveau a-t-il un sexe ? Doc 52' de Laure Delesalle - Ideacom International et France 5

Menie Grégoire, une voix sur les ondes Doc 52' de Marie-Christine Gambart et Sophie - France 5

Campo Santo Doc 52' - de Sonia Pastecchia - Iota Production, Arte, RTBF - (Vision du Réel Nyon 2008)

Jacques Rebotier, l'hétérodidacte Doc 52' de Olivier Pascal - Cityzen TV

Etats-Unis, La richesse à crédit Doc 52' de Laure Delesalle - Arte, RTBF, Iota Production

Service social, tout contre l'exclusion Doc 2x52' de Carole Tresca - France 5

Mali, sur le chemin de l'école Reportage 22' de Jean Crépu - Arte reportage

Manou Gallo, femme de rythme Doc 52' Jean Philippe Martin - Iota Production, RTBF, Cityzen TV

Paraboles, mon pays à domicile Doc 52' de Robert Alaux - France 3

Les Tribulations d'un papier en Chine Reportage 22' de Jean Crépu - Arte Reportage

Mercredi 14 heures Doc 52' de Claude Duty et Olivier Brunet - Ciné Cinéma

Les ateliers du mardi Doc 52' de Véronique Pons - France 3 Nord Pas-de-Calais et France 3

Violence conjugale, le courage de dire Doc 52' de Carole Tresca - France 5 et Planète

Music by... Gabriel Yared Doc 52' de Rani Khanna - Mezzo et YAD Music

Un manager qui décoiffe Doc 52' de Sylvie Cann - Produit avec France 5

Jean Painlevé, Fantaisie pour biologie marine Doc 52' de François Lévy Kuentz.- France 5 et Arte

Nice to meet you, please don't love me Doc 52' de Yves Montmayeur. - Ciné-Cinéma, TV 10 Angers

L'une pour l'autre Doc 52' de Pascale Ferradini.- Cityzen TV

Presque rien avec Luc Ferrari Doc de 52' de Jaqueline Caux et Olivier Pascal - Cityzen TV

Michel Deneuve - L'âme du cristal Doc 26' de Guy Soubigou - FCM, Cityzen TV, KTO

ARIA : Mme Butterfly / La Traviata Doc 2x52' de Marie Hermeline - La 5ème, MEZZO

Charles Koechlin, Symphonie de la 8ème Star Doc 52' de J.Kele - Arte et SWR (prix SACEM 2002)

La Mare aux Miracles Doc 52' de M Hermeline, K. Lefèvre et G. Nivet - France 5, Cityzen TV et l'IRD

L'Insoutenable légèreté du clown Doc 52' de Véronique Landolfini - Cityzen TV

Les Résistants de l'ombre Doc 52'.de Goran Markovic - Cityzen TV - Diffusion France 2, Planète.

Histoires de vies Doc 90' de Claude Othnin-Girard.- Cityzen TV et ATV Antilles

En avant ... Marchons! Doc 52' de Pascaline Simar. - La 5ème, France 3 et MEZZO

L'Opéra du Gueux Captation 100' de Patrick Savey - France 3 et MEZZO

Harmoniques Série 10x26' de Marie Hermeline et Philippe Orreindy.- La 5ème , Mezzo, RTBF

Voyages dans une toile Série 50 x 2'30" de Marie Blanc-Hermeline et Philippe Orreindy- FR3, La 5ème, Histoire, Raï Sat, Imagen Satellita, Synapse Brésil

# CV Vivi Film



Founded in 1990 by Viviane Vanfleteren, Vivi Film is an independent film production company. They coproduced the animated feature films *Les Triplettes de Belleville* (*The Triplets of Belleville*) by Sylvain Chomet, *Brendan, the secret of Kells*, by Tomm Moore and the feature documentary *Manneken Pis, l'enfant qui pleut* by Anne Lévy-Morelle.

For the moment, Vivi Film is coproducing and developing several features and series: *Quixote's Island*, a 90 minutes feature film by Didier Volckaert, *Evolutionman or How I did(n't) eat my father*, a 75 minutes animation film (in coproduction with Les Armateurs, Boréales and Pathé), *Sambora*, a 80 minutes animation film by Vincent Lavacherie and Pierre Penneman, *Pat & Stan*, 39 x 7 minutes by Pyer Coffin, *La Fée Coquille*, 78 x 7 minutes by Jean-Christophe Roger, based on the books by Didier Levy and Benjamin Chaud, published by Albin Michel Jeunesse and *International Hareport*, 26 x 13 minutes by Jan Bultheel

We are aiming international co-productions to create in this manner an international platform.

# CV Crossroads



Crossroads ([www.crossroads.be](http://www.crossroads.be)) se veut un "carrefour" de projets, de technologies et de talents.

Sa présence à la fois dans le secteur audiovisuel et dans celui du multimedia lui a permis de développer des compétences spécifiques (effets spéciaux, étalonnage, ...) particulièrement appréciées dans les secteurs du documentaire et de la muséographie.

Active dans la production de documentaires, Crossroads, après avoir initié l'épopée "Manneken Pis, l'enfant qui pleut", conduit plusieurs projets à différents stades de finition : "deos lo volt" (Nathalie Fritz et Jacques Martin, en coproduction avec Iota productions), "Gagarinland (Vladimir Kozlov, en coproduction avec les Docs du Nord), "Les moissons du désert" (Thierry Devillet, en coproduction avec la RTBF et Devil Productions), ...

Crossroads, avec d'autres producteurs, est à l'initiative de [www.dvdoc.be](http://www.dvdoc.be), la première boutique en ligne de vente de documentaires en Belgique.

# CV Ella van den Hove

Née à Bruxelles en 1961, Ella van den Hove est diplômée avec grande distinction de la section Image de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) de Bruxelles en 1984.

Jusqu'en 1996, elle a principalement participé à une vingtaine de longs-métrages de fiction, téléfilms et documentaires, et à autant de courts-métrages comme assistante-caméra.

Depuis elle exerce les fonctions de cadreuse et directrice de la photo en privilégiant l'alternance entre les documentaires et les fictions.

Manneken Pis, l'enfant qui pleut est son deuxième long-métrage avec Anne Lévy-Morelle.

# Présentation 5/5

## CV J.J. Quinet

Né à Bruxelles le 01/01/1965

Diplômé ingénieur du son de l'INSAS avec la mention Grande Distinction (1987)

Mémoire de fin d'études portant sur le «Système MIDI». Ce mémoire a été édité à compte d'auteur puis repris par un éditeur belge. Actuellement 8.000 exemplaires ont été vendus sur 4 éditions.

En 1987, début des activités d'ingénieur du son indépendant. Création du «Studio 5/5», studio de post-production sonore pour la vidéo et le film, situé à Auderghem.

21 septembre 1991, inauguration des nouveaux studios à Etterbeek

En 2004 : Création d'un nouveau studio de doublage / bruitage avec rythmo et projection sur grand écran.

En 2006 : création du site : <http://www.studio5sur5.com>

### Références (sélection)

#### En cours :

- [La domination masculine](#), de Patric Jean, produit par Black Moon, Elzevier Films, UGC, documentaire long métrage de 1h40, Beta Num ----- En cours de tournage
- [Manneken Pis, l'enfant qui pleut](#), d'Anne Levy-Morelle, produit par 7ia, Crossroads, Crescendo Films (Paris), ARTE, long métrage documentaire de 1h25, 35mm Dolby Dig ----- En cours de post-production
- [J'aime les belges](#), de France Brel, produit par 7ia, documentaire de 1h30 minutes, Beta Dig pour Universal ----- En cours de post-production

#### Productions récentes :

- [D'un mur, l'autre](#), de Patric Jean, produit par Black Moon et l'INA, documentaire long métrage de 1h40, Beta Num
- [Songes d'une femme de ménage](#), de Banu Akseki, produit par Frakas production ; court métrage de fiction tourné en HD, 35mm Dolby SR

Premier Prix au Festival des Cultures de Montréal 2007

- [El Tellon de Azucar](#), de Camilla Guzman, produit par Paraiso (Paris), long métrage documentaire, Dolby SR, 2007

Sélectionné au Festival International du Film de Berlin 2007

- [La Rue Santa Fe](#), de Carmen Castillo, produit par Les Films de la Passerelle et Les Films d'Ici (Paris), long métrage documentaire de 2h40, 35mm Dolby Sr

Sélectionné au Festival de Cannes 2007 (Un certain Regard)

- [Femmes d'Afghanistan](#), d'Hadja Labib, produit par Les Films de la Passerelle pour RTBF, FR3, etc..., documentaire de 52 minutes, Full HD
- Série documentaire « [Gens d'Europe](#) » 3 X 26 minutes, réalisés par Patric Jean et produit par Les Films d'Ici (Paris) pour ARTE : « [Ezz](#) », « [Pie](#) » et « [Hassan](#) »

« [Hassan](#) » sélectionné au Festival d'Alba en Italie (2007).

#### Productions années antérieures (extraits)

- [Le cas Pinochet](#) de Patricio Gusman, produit par Les Films d'Ici à Paris, Les Films de la Passerelle (Liège), documentaire long-métrage de 1h30, 35mm Dolby SRD

2003 Award of Merit in Film, Latin American Studies Association  
 Premiere, Semaine de la Critique, 2001 Cannes Film Festival  
 Grand Prix, 2001 Fiction du Reel (Marseille, France)  
 Golden Gate Award for Best Documentary, 2002 San Francisco Int. Film Festival

- [Allende](#), de Patricio Gusman, produit par JBA Production à Paris (Jacques Bidou), documentaire long-métrage de 1h44, 35mm DTS digital 5.1

Nominé au Goya award en 2005 pour le meilleur Documentaire  
 Prix du meilleur documentaire au Lima Latin American Film Festival 2004

- [Oscar Niemeyer](#) de Merc Henri Wajnberg, deux documentaires ayant reçus de nombreux prix produits par Wajnbrosse (Bruxelles) et Panic Prod, Beta Dig, stéréo

1er prix du Festival International du Film sur l'Architecture - Bratislava - 2004.  
 Prix du public au Festival de Kiev - Ukraine - 2004.  
 Best Professional long doc. at the Thunderbird Int. Film Festival – U.S.A. –2002.  
 Los Charales Awards at the Ajijic Festival International de Cine–Mexico.–2001.  
 Best Documentary at the Changing Images International Film Festival– Sydney–2001.  
 Silver Screen at the Int. Film and Video Festival at Elmhurst, Illinois – U.S.A. - 2001.  
 Grand Prix at the FIFA , Montréal (Québec) – 2001.  
 Bronze Medal at the Monte-Carlo Television Festival – Monte-Carlo – 2001.  
 Grand Prix MIPA at the Muestra Int. de Patrimonio Arquitectonico – Madrid – 2000.  
 Grand Prix Documania at the Muestra Int. de Patrimonio Arquitectonico – Madrid –2000.  
 First Prize and Public award at the Festival du Documentaire de Création Européen –  
 Strasbourg, France – 2000.

- [Le Rêve de Gabriel](#), d'Anne Levy-Morelle, produit par Sokan (Bruxelles) et Dune (Paris), film documentaire tourné en Patagonie, 1h30, 35mm Dolby SR

Prix de la critique du meilleur film belge 1997  
2ème prix du public au Festival International du Film de Bruxelles 1997  
2ème prix du public au Festival International du Film Social de Charleroi 1997  
Prix de la ville à Luhacovice (Tchéquie) 1997  
Prix André Cavens 1997  
Eternel Voyageurs (Saint Malo) 1997

- [Voir sans les yeux](#), de Marie Mandy, produit par The Factory à Paris, documentaire long-métrage de 1h20, Beta Dig Dolby Surround pour ARTE-France

1er Prix Europa Catégorie Non Ficton,  
Meilleur Documentaire Européen 2004 (Berlin)  
Prix Henri Storck 2005

- [La Raison du Plus Fort](#) de Patric Jean, deux documentaires ayant reçus de nombreux prix produits par CVB (Bruxelles) et Lapsus (France) , Beta Dig, stéréo

Prix Henri Storck Bruxelles 2003  
ARD Civis Prize – Berlin 2006  
Grand Prix à l'Ecocinéma Festival Rhodes (grèce) 2003  
Prix du Regard Social et de la Mutualité du Puy de Dôme au festival Traces de Vies 2003  
Mention spéciale Prix Europa Iris Berlin 2003  
Mention spéciale au Festival international du documentaire/Vision du Réel Nyon 2003  
Prix du Regard Social aux écrans documentaires de Gentilly 2003  
Prix Planete du Meilleur documentaire au 19ème Festival Int. du Cinéma Francophone en Acadie (Canada) 2005

- [Evgueni Khaldéi](#) de Merc Henri Wajnberg, deux documentaires ayant reçus de nombreux prix produits par Wajnbrosse (Bruxelles) et Panic Prod, Beta Dig, stéréo

Premier Prix au Festival International du Film de Rhode Island –USA – 2000  
Silver Spire au Golden Gate Awards, Festival Int. du Film de San Fransisco –USA – 1998  
Grand Prix du Festival International du Documentaire de Taiwan – Taiwan – 1998

- [Les Enfants du Borinage](#), Moyen Métrage Documentaire de Patric Jean, Betacam SP– 54min ; Production : CVB, RTBF-Liège et W.I.P

Prix des Ecrans Documentaires, Les Ecrans Documentaires, Gentilly, 1999  
1er Prix de la compétition nationale, Festival Int. du Film Indépendant, Bruxelles, 1999  
Prix spécial du jury aux Rencontres thématiques audiov. européennes à Narbonne – 1999  
Mention spéciale du jury, Traces de vies, Vic le Comte, 1999  
Loup d'argent, IDFA, Amsterdam, 1999  
Prix biennal hennuyer d'aide à la création audiovisuelle 1999  
International Film Festival ' Belgian Focus, Prix Henri Storck ' Bruxelles - janvier 2000  
Prix Canvas pour le meilleur film documentaire international, Viewpoint, Gand, 2000  
Couronné au Dokument ART, Neubrandenburg, 2000

- [Tintin et Moi](#) d'Anders Ostergaard, Long Métrage Documentaire Production : Dune, Leapfrog, Angel Production

2ème prix Alsace-Europe

2ème prix au festival sunny side of the docks de marseille

Eurodoc prize at Norway's European documentary film festival in Oslo

- [Le Réveil](#), de Marc-Henri Wajnberg, produit par Wajnbrosse (Bruxelles), court-métrage de fiction, 35mm, 7 minutes Dolby SRD

21 PRIX dont :

Rail d'Or, Semaine Internationale de la Critique, Festival de Cannes (1996)

Grand Prix, Festival de Potsdam (1996)

Meilleur Court Métrage, Festival International du Film de Comédie de Vevey ( 1996)

Meilleur Court Métrage de Comédie, Festival International de Palm Springs (1996)

Prix de la Mise en Scène, Festival International du Court-Métrage de Capalbio (1996)

Prix du Public, Festival International du Court-Métrage de Capalbio (1996)

Prix de la Communauté française, Festival International du Film de Namur (1996)

Palme d'Argent, Festival International du Court Métrage de Huy (1996)

Meilleur Acteur, Festival International du Court Métrage de Huy (1996)

Prix de la Mise en Scène, Festival International du Court Métrage de Bucarest (1996)

Grand prix, Festival du court métrage de Badalona, Espagne (2001)

# CV Lise Nora

Lise Nora est née en 1977, elle vit et travaille à Paris.

Musicienne autodidacte, elle a suivi des études d'art et de sciences politiques.

Elle a composé la musique de plusieurs films documentaires, dont « *Délocalisations, simples comme un coup de fil* » et « *Blessures atomiques* » du réalisateur Marc Petitjean ainsi que « *États-Unis, la richesse à crédit* » de la réalisatrice Laure Delesalle.

# CV Marie-Hélène Dozo

Dozo Marie-Hélène, monteuse, sortie de L'AD en 1987 en section Script-montage.

J'ai abordé le métier de monteuse par l'info et le documentaire. Début à la RTBF, pour l'émission Strip-tease et pigiste au journal télévisé. Rencontre avec Raoul Ruiz pour le montage d'une pièce « Le professeur Taranne ». Ensuite rencontre avec les frères Dardenne d'abord pour un court-métrage et ensuite pour une production au sein de Dérives d'un documentaire de Benoit Dervaux « Gigi Monica et Bianca » suivi de « la devinière ». Travail avec Bénédicte Liénard pour un documentaire sur les centres fermés « Têtes au mur ». Passage à la fiction avec Luc et Jean Pierre Dardenne pour « La promesse » et ce jusqu'au montage de leur dernier film « Le silence de Lorna ». Collaboration avec Thomas de tiers « Des plumes dans la tête », Bénédicte Liénard « Une part du ciel », Alain Berliner « J'aurais voulu être un danseur ». Rencontre avec Jean Pierre Denis « les blessures assassines » et « La petite chartreuse ». Ainsi qu'avec Haroun Mahamat Saleh pour « Daratt ».

# CV Annick Vellut

Je suis une bruxelloise née sous le soleil de Tunis le 2 mars 1968.

Après des études en philologie romane, j'ai travaillé comme comédienne et assistante à la mise en scène pour différentes compagnies et théâtres bruxellois jusqu'en 2002. J'animais aussi des ateliers avec des enfants et des adolescents.

En 2005, j'ai terminé une licence en écriture et analyse cinématographiques à l'ULB.

Suite à cette rencontre tardive mais foudroyante avec le langage cinématographique et pour me protéger de la pluie, je me suis dirigée mordicus à l'abri des salles de montage.

Aujourd'hui, je termine avec *L'enfant qui pleut* de Anne Lévy-Morelle, ma première expérience d'assistante monteuse et monteuse d'un long-métrage pour le cinéma.

# SURVOL BIOGRAPHIQUE DU PLUS VIEUX BOURGEOIS DE BRUXELLES ET DE SA VILLE NATALE

BRUXELLES	MANNEKEN PIS
<p style="text-align: center;"><b>Xème siècle</b></p> <p>L'arrière arrière grand-mère de Bruxelles voit le jour à l'embouchure du Broeckbeek et de la Senne : son nom est <b>Broeckzele</b></p> <p style="text-align: center;"><b>1401</b></p> <p>Première phase de la construction de l'Hôtel de Ville de la Grand Place : l'aile gauche et une tour d'angle.</p> <p style="text-align: center;"><b>1406</b></p> <p>Va et vient bourguignon avec dans les rôles-titres : duc Antoine (père, †1415), duc Jean IV et Comte Philippe de Saint Pol (fils et frères)</p>	<p>Les ancêtres de Manneken Pis sont nombreux, des statues d'hommes ou d'enfants urinant, des « puer mingens », sont nombreuses dès l'Antiquité gréco-romaine.</p> <div style="text-align: center;">   </div> <p>Il s'agit d'un <b>motif vraiment très banal</b> qui persiste au Moyen Age. Les fontaines de table sont très en vogue lors des banquets et surtout ceux célébrés par la Cour de Bourgogne.</p> <p>Aucune représentation d'enfant pisseur ne nous reste du Moyen Age, ni même aucune évocation particulière.</p>

### Octobre 1430

C'est le tour de Philippe le Bon.



Grand dépensier entre tous, amateur de tous les plaisirs. C'est l'époque de « l'Etat-théâtre » bourguignon avec ses banquets fastueux ornés de fontaines qui distribuent de l'eau de rose ou du vin... Un petit enfant nu trône sur la table et distribue ces liquides précieux.



### 1442 – 1455

Deuxième phase de la construction de l'Hôtel de ville avec une immense tour de 96 mètres



et une aile droite symétrique dans le but de soutenir cet immense édifice de dentelle de pierre, une histoire d'équilibre. C'est ainsi que Bruxelles se lance dans son destin de capitale ! Il s'agit bien d'une question de prestige et non pas de nécessité. Bruxelles veut imposer à tous une image de prospérité.

La légende raconte que l'architecte de la flèche de l'Hôtel de Ville, le fameux Jan Van Ruysbroeck s'est jeté du haut de la tour quand il a constaté qu'elle n'est pas au milieu des deux ailes du bâtiment.

Mais ce n'est pas vrai et la réalité est plus romanesque et inattendue que la légende : il est mort de vieillesse, complètement gâteux et presque centenaire (on sait cela d'autant mieux qu'il a été placé sous le contrôle judiciaire de ses enfants). Cet architecte donc, était tenu par son contrat avec les autorités bruxelloises, de ne pas s'absenter hors de la ville plus d'un jour et une nuit et ceci doit se comprendre comme une sorte de clause de confidentialité : on voulait tout simplement l'empêcher de « vendre » les secrets de fabrication d'un tel édifice à des villes concurrentes. En l'occurrence Louvain et Malines, qui convoitaient elles aussi le titre de résidence capitale des ducs de Bourgogne.

A cette époque apparaissent les fontaines publiques dans Bruxelles, toutes construites en pierre.

Ces Manneken Pis d'avant l'heure distribuaient déjà de la bière. Fameuse boisson belge et bruxelloise s'il en est.

La bière à cette époque n'était pas aussi alcoolisée qu'aujourd'hui, c'était une boisson aromatisée et fermentée pour des raisons sanitaires : l'eau doit avoir bouilli pour être consommable, Pasteur nous en donnera l'explication bien plus tard, mais on possédait déjà ce savoir de manière empirique.

Le XVème est le siècle d'or de la tapisserie Bruxelloise. Objet de luxe entre tous qui voit sa renommée devenir internationale. Et nous savons que depuis l'époque des Romains, l'urine est une des matières premières de la tapisserie. C'est l'ammoniaque qui permet de traiter le textile, de le fixer ou de le dégraisser.

### 1452

Une fontaine ou alors un lieu-dit appelé « t'Manneken die pist » figure dans un texte qui balise l'espace bruxellois. C'est la première mention du Manneken Pis qui soit avérée. A quoi ressemblait ce Manneken à l'origine... nul ne le sait plus.





Petit à petit **le pouvoir se centralise à Bruxelles** :

Parce que les princes gouverneurs commencent à y habiter plus qu'ailleurs. Parce que les ducs de Bourgogne ont rassemblé l'ensemble des différentes principautés en Pays-Bas puis en Pays-Bas Méridionaux. Parce qu'ils ont établi des organes de pouvoirs centraux.

Cette situation prendra sa tournure décisive avec Charles-Quint en 1531 qui fixera toutes les instances gouvernantes des Pays-Bas à Bruxelles qui par voie de fait joue le rôle de **capitale**.

#### **Août 1467**

C'est Charles le Téméraire aussi frugal et chaste que son père était jouisseur et torride, qui entre dans Bruxelles.



Il préférerait Malines à Bruxelles pour en faire la ville de prestige ce qui ralentira momentanément le mouvement entrepris par son père à Bruxelles.

En 1477, il meurt lors du siège de Nancy.

Le siège d'une ville était une des stratégies et pratiques guerrières qui ne cessaient pas d'être mises en œuvre durant ces décennies de conflits incessants entre les divers principautés et royaumes de l'époque.

La fille de Charles le Téméraire lui succède, Marie de Bourgogne. Mais son mari Maximilien de Habsbourg renonce à la Régence des Pays-Bas à la mort de Frédéric III et choisit la tête du Saint Empire allemand.

#### **Juillet 1495**

Du coup c'est leur fils, Philippe le Beau qui entre dans Bruxelles. Il règne avec sa femme, Jeanne de Castille, sur les Pays-Bas bourguignons.

**Et voilà Bruxelles qui devient au fil des décennies un des pôles d'une toile familiale qui s'est tissée avec des fils de soie dorés bourguignons (français), habsbourgeois (allemands) et castillans (espagnols) !**

Philippe le Beau et Jeanne de Castille ont un fils, Charles de Luxembourg qui deviendra le fameux Charles-Quint, l'homme à la tête de l'empire où « le soleil ne se couche jamais ».

#### **Janvier 1519**

Maximilien, le grand-père de Charles-Quint, décède.

Du coup, Charles-Quint et le roi de France, François Ier, rivalisent pour l'accession à la tête de l'Empire allemand et c'est Charles-Quint qui est élu !

Le fils de Charles-Quint, Philippe (le futur Philippe II de triste mémoire, cf. « Thyl Uylenspiegel » sur les horreurs de l'Inquisition), qui est né et a été éduqué en Espagne, reçoit en héritage les Pays-Bas en plus de l'Espagne et du sud de l'Italie.

Durant le règne de Charles-Quint, les conflits armés avec les rois de France sont incessants.

En 1555, Charles-Quint abdique et renonce à ses titres dans les Pays-Bas. Son fils Philippe II lui succède. Il reste à Bruxelles 4 ans avant de retrouver ses pénates à Madrid. Autant Charles-Quint se dit Bourguignon, autant son fils se dit Castillan. Il ne parlait pas un mot de flamand !

### 1565 – 1585

20 ans de révolte contre Philippe II et le pouvoir catholique qui persécutent les Protestants des Pays-Bas.

Le pouvoir catholique de Madrid doit faire face à la révolte des Protestants et de la noblesse des Pays-Bas, de Bruxelles.

En 1567, le roi d'Espagne, Philippe II envoie le duc d'Albe faire son entrée à Bruxelles comme gouverneur. Il reprend le contrôle de la ville par une répression sans merci contre les protestants et la noblesse qui se rassemblent et conspirent contre le régime catholique espagnol.

C'est en 1585, après une longue période de révolte contre le régime espagnol que Bruxelles se rend à Alexandre Farnèse, gouverneur envoyé par le roi Philippe II.

Au XIV<sup>ème</sup>, Bruxelles se met donc à l'heure très chrétienne de l'Espagnole.

### XVII<sup>ème</sup> siècle

**Le pouvoir réel se trouve bien à Madrid et entre 1585 et 1713, le roi d'Espagne envoie une foultitude de gouverneurs ou de représentants en transit qui se succèdent sans discontinuer : c'est une alternance entre des intérimaires (pendant une quarantaine d'années) et des gouverneurs « véritables » appartenant à l'une ou l'autre lignée de la famille royale (les Habsbourg, les Farnèse d'Italie ou Wittelsbach d'Autriche). Dans tous les cas, ils se déplacent en grande pompe (tradition bourguignonne oblige) et viennent séjourner à Bruxelles avec leur cour.**

### XVI<sup>ème</sup> siècle

La tapisserie, artisanat de luxe par excellence, occupe directement ou indirectement un quart de la population active de Bruxelles. L'utilisation de fil d'or (fil de soie doré) devient une spécialité typiquement bruxelloise. Les tapisseries de Bruxelles sont les plus chères du marché et leur production requiert des investissements énormes en provenance de divers grands mécènes.



Durant le XVII<sup>ème</sup> siècle, se développera sous l'effet de la mode italienne innovant dans la fine lingerie coupée sur mesure, se développera un nouveau produit de luxe : la dentelle. Mais à la différence de la tapisserie, la dentelle est un artisanat de la pauvreté. Il se transmet exclusivement entre femmes qui vivent dans des situations de telle indigence qu'elle se résignent à livrer des pièces de dentelles pour une croûte de pain.



Bruxelles ne cesse de croître. Elle nécessite de grands investissements en infrastructure. En 1602 par exemple, le magistrat impose le placement d'une lanterne à chaque huitième maison.

Ce XVII<sup>ème</sup> siècle voit aussi se développer à Bruxelles un nombre considérable de projets de constructions hydrauliques afin de permettre différents points d'approvisionnement en eau.

### ET EN 1619,

les édiles bruxellois commandent à Jérôme Duquesnoy l'Ancien une nouvelle statue en bronze de Manneken Pis.

Il est conçu selon le modèle renaissant de la figure de l'enfant Jésus de l'époque : nudité, proportions enfantines et musculature athlétique. Date de naissance officielle :

1620.

### Fin 1691

Madrid désigne à nouveau un véritable gouverneur pour Bruxelles : **Maximilien Emmanuel de Bavière**. En ces temps-là, l'Espagne du fils de Charles-Quint est si grande qu'un Autrichien lui est associé.



**Son gouvernement reste en place pendant 20 ans, jusqu'en 1713.**



Le sculpteur Jérôme Duquesnoy réalise cette statue dans la lignée d'**une longue tradition iconographique et symbolique** présente dans l'Antiquité et qui reprend massivement vie au XV<sup>ème</sup> siècle grâce aux modèles variés très appréciés par la cour des ducs de Bourgogne. Ces enfants pisseurs apparaissaient alors dans un contexte à la fois festif et religieux selon l'esprit de l'époque, dégageant ainsi une aura où profane et sacré s'entremêlent.

Ainsi donc, lors de sa conception, cette double lecture du motif est constitutive du Manneken. L'une relève du rire et de l'ironie bachique et l'autre de la morale et de la philosophie religieuse : tel un petits « Jésus de bacchanales ».



### Les années 1690

De juillet 1692 à août 1695 (!), Namur qui est aux mains des Français, est assiégée par Guillaume III, roi d'Angleterre et gouverneur des Pays-Bas du nord. Il s'est allié avec le Portugal, le Saint Empire allemand, l'Autriche et nombre de provinces pour attaquer les velléités expansionnistes de Louis XIV.



Namur est littéralement asphyxiée. Dans le même temps, le maréchal de Villeroi, piètre stratège, est incapable d'attaquer Nieuport. Louis XIV en est vert de rage! Et en 1694, la flotte anglaise bombarde les ports français de la Manche (Dieppe, Le Havre, Saint-Malo, Dunkerque).

Le 4 août 1695, Guillaume III s'empare de la ville et entame le siège de la citadelle où sont retranchés les soldats français.



### Les 13, 14 et 15 août 1695

Grand soleil et vent d'ouest sur Bruxelles.  
Pour satisfaire Louis XIV, le maréchal de Villeroi choisit Bruxelles après avoir hésité avec Gand et Bruges afin de réaliser *un coup d'éclat* envers tous ses ennemis.

*Officiellement Bruxelles payait pour Dunkerque, officieusement il s'agissait de soulager Namur, mais pour Villeroi, c'était d'abord l'occasion d'effacer un blâme.*

3000 bombes et 1200 boulets pleuvent sur Bruxelles !



La ville n'est plus qu'un immense brasier.



Les Bruxellois ont retiré Manneken Pis de son socle pour le mettre à l'abri des bombes.

Suite à ces événements, le Manneken s'exprime violemment dans un discours adressé à Louis XIV, la *complainte de Manneken Pis* qui ne pisse plus !

**En 1695, Manneken Pis devient un vrai personnage, il est le porte-parole des Bruxellois et sa gloire ne sera que grandissante.**

**C'est à ce moment-là que la ville l'adopte comme son représentant le plus fidèle et le plus précieux et il devient ainsi *le plus anciens bourgeois ou citoyen de la ville.***



Cette attaque arrogante d'une ville sans défense est un fiasco total que ce soit d'un point de vue militaire ou politique : les troupes françaises bloquées à Namur se rendent et l'opinion publique se retourne contre Louis XIV.

Et la Grand Place est détruite, seul reste fiché au milieu des décombres la tour de l'hôtel de Ville. C'est le privilège du point de mire des canonnières qui se gardent bien de le détruire.



### 1698

En quelques années, la ville et en particulier la Grand Place est reconstruite. Le 1<sup>er</sup> mai 1698, de grandes festivités célèbrent ce succès et à cette occasion, Maximilien de Bavière offre un uniforme à Manneken Pis, sans doute son premier costume, de mémoire de Bruxellois !



Dans sa complainte, Manneken Pis évoque un « *best kleeedt* » dont une duchesse l'a jadis revêtu. Nous n'en avons aucune trace. Il est possible que ce costume d'avant 1698 ait disparu dans l'incendie causé par le bombardement, comme il est possible qu'il ait été imaginaire. On ne le saura probablement jamais.

### 1747

Louis XV et son armée investissent Bruxelles et à cette occasion des soldats français volent Manneken Pis ce qui provoque un tollé général de la part des Bruxellois. Le roi qui ne veut pas avoir la population contre lui, organise une restitution de la statue avec remise de costume de chevalier et titre de cour assorti, le tout en grandes pompes très officielles.



Bref, Manneken Pis a su se faire prendre très au sérieux !

### 1756

Lors d'un premier inventaire, on ne compte que 5 habits complets à la garde-robe de Manneken Pis qui est particulièrement mal entretenue. Ce premier et très décevant recensement s'accompagne de la nomination d'un habilleur attitré.

### 1770

Le Manneken se fait installer sur un nouveau socle à l'abri d'une niche un peu disproportionnée (à vrai dire, elle n'avait pas été réalisée pour lui au départ). Il s'agit de son actuel

décor.

---

### 1850 – 1860

*Mise en place de l'eau courante. Le rôle des fontaines et de Manneken Pis dispensateur d'eau reste encore important pour une grande partie de la population.*

#### Deuxième moitié du XIXème

On construit une grille ouvragée autour de Manneken Pis et sa fonction principale de fontaine n'est plus.



Manneken n'étant plus une véritable source d'eau pour les Bruxellois, ils le réinvestissent à travers les diverses légendes inventées a posteriori. Ils créent ainsi un folklore autour de ce petit garçon qui devient un personnage de renommée internationale attirant les foules de touristes du monde entier. Et sa garde-robe augmente d'un nombre considérable de costumes.



### Octobre 1817

Le Manneken est enlevé et on le retrouve cassé en morceaux. *L'auteur de ce crime est condamné aux travaux forcés à perpétuité !* C'est sans doute l'original de Duquesnoy restauré que l'on remet en place le 6 décembre 1817 sous les ovations de la foule.



### 1846

Un avis qui interdit aux Bruxellois de se soulager dans la rue est publié... et Manneken Pis en ricane toujours.

### Au XXème siècle

La statue de Duquesnoy est maintes fois agressée, 1946, 1955, 1957. En 1963, la statue disparaît à nouveau et bien que retrouvée le jour-même, les autorités s'inquiètent pour leur petit protégé et font réaliser un double en bronze en réserve.

### 1965

Re belote ! Mais cette fois-ci, la statue est irrémédiablement perdue, seuls restent les pieds fixés sur le socle. La compagnie des Bronzes réalise un nouveau moule au départ de l'œuvre de 1620. Et par hasard, en 1966 on retrouvera les restes du corps dans le canal

### 16 octobre 1975

Le monument est classé.

### Aujourd'hui

Manneken a le choix entre près de 800 costumes.



Il est suivi par son habilleur personnel. Il se vêt 35 fois par an minimum, à date fixe. Il reçoit des costumes à un rythme soutenu, chaque offre est étudiée par une commission officielle et chaque don donne lieu à une cérémonie festive tout aussi officielle.

\*\*\*

Toute erreur ou raccourci abusif ne peut être le fait des auteurs que nous citons et dont nous nous sommes librement permis d'en résumer les propos dans le cadre de ce survol historico subjectif.

En voici les références :

- *Le Bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'ensuivit*, Maurice CULOT, Eric HENNAUT, M. DEMANET & C. MIEROP, Archives d'Architecture Moderne, 1992.
- *Une histoire de Bruxelles*, Roel JACOBS, éditions Racine, Bruxelles, 2004.
- *Manneken-Pis Dans tous ses états*, Manuel COUVREUR, Anne DEKNOP et Thérèse SYMONS, Musée de la Ville de Bruxelles, 2005.
- Interview de Claire BILLEN par Anne LEVY MORELLE lors du tournage du film *Manneken Pis, l'enfant qui pleut*, 2006.

Et pour en savoir plus : <http://www.ulb.ac.be/philo/cirhibru/>

# Fiche technique

Producteur délégué  
Réalisatrice  
Productrice exécutive  
Image  
Son  
Musique originale  
Montage

Assistants réalisateurs

Photographe de plateau  
Directrice de post-production

Francis de Laveleye  
Anne Lévy-Morelle  
Isabelle Truc  
Ella van den Hove  
Jean-Jacques Quinet  
Lise Nora  
Marie-Hélène Dozo  
Annick Vellut  
Vincent Dragon  
Annick Vellut  
Nanou Dekoker  
Lizette Nagy Patino

# Fiche artistique

avec la participation de Bruxelles et ses habitants et plus particulièrement de

la chorale *Polyfolies*  
interprète *Hymneke* de Michel Derudder  
sous la direction d'Emile Schram et Jo Lesco  
accompagnée par une délégation de la fanfare « *Jour de fête* »

facteur	Xenia Sokoloff
Bourgmestre de Bruxelles	Freddy Thielemans
Historienne, auteur de livres sur Bruxelles	Claire Billen
commissaire de police (si si !)	Cédric Smeets
inspecteur de quartier, protecteur de Manneken Pis	Jérôme Pen
psychanalyste	Jacques Roisin
historien, conférencier auteur de livres sur Bruxelles	Roel Jacobs
architecte et chenapan honoraire	Léon de Coster

historien de l'art et de la littérature  
et de Manneken Pis à qui il a consacré un livre

Manuel Couvreur

Président du Cercle d'Histoire de Bruxelles

Henri Sempo

chirurgien urologue

Franck Collier

voisin de Manneken Pis, antiquaire  
Bruxellois depuis de longues générations

Robert De Geyter

Joos Josse dit « Joske »

Joske

avec la participation de

Mustapha Anachachibi  
Michèle Appaerts  
Ahmed Bouhnani  
François Brouyaux  
Marie-Rose Buyl  
Didier Druet  
Catherine Emerson  
Danièle Goslar  
Eric Hennaut  
Robert Lechemin  
Alphonse Peeters  
Anne-Marie Van Vreckom

et aussi de

l'Ordre des Amis de Manneken Pis  
Ommegang Oppidi Bruxellensis  
la classe « passerelle » du Lycée Communal Guy  
Cudell  
les pompiers de la Caserne de l'Héliport  
les commerçants voisins de Manneken Pis  
De Wit Royal Manufacture Of Tapestry N.V.

Narratrice

Anne Lévy-Morelle

voix de Dame Pluie

Sonia Wagemans

© 7ia - Crescendo films - Corp DEA - Crossroads - Vivi Film - ARTE - RTBF -  
2008